

# Le sens du partage

## Troisième révolution industrielle, mode d'emploi

Pour Jeremy Rifkin, le monde se trouve aujourd'hui face à la convergence de technologies qui vont changer l'économie et la société.

Et ce n'est pas un mal vu les challenges que représentent la raréfaction des ressources naturelles – énergies fossiles en tête – et le changement climatique, bref l'obsolescence programmée du modèle de la deuxième révolution industrielle, notre modèle actuel dont on sent les limites, qu'elles soient économiques (pollution...) ou sociales (chômage...). D'où la nécessité de s'orienter vers un modèle de développement – plus – durable, responsable et circulaire.

Une vision théorisée dans son ouvrage de référence, paru en 2011, *La troisième révolution industrielle*. On peut d'ailleurs y lire la citation suivante: «Notre civilisation industrielle est à un carrefour. L'énergie fossile qui constitue l'étoffe même de son mode de vie est à bout de souffle, et les technologies qui en sont faites et qu'elle propulse sont désuètes.»

Ces trois technologies, on les connaît: les fameuses TIC – Technologies de l'information et de la communication –, les énergies «alternatives» et les nouveaux procédés de stockage et de distribution de cette énergie. Le tout à l'ère du tout digital dont l'avantage est de permettre un traitement plus rapide et plus efficace des données.

Cette convergence devrait permettre une production d'énergie non plus «centralisée», mais «distribuée», l'énergie circulant dans le réseau de manière «intelligente», un peu comme l'information circule dans l'Internet. On rentrerait alors dans une économie de partage dans laquelle le système serait plus interactif, intégré et homogène. Et dans lequel le partage et l'interdépendance constitueront de nouvelles opportunités de développement économique. L'ensemble du système sera de plus en plus interactif, intégré et homogène. Le partage et l'interdépendance seront sources de nouvelles opportunités de développement économique, moins basées sur la concurrence que sur la coopération.

Lorsque l'on parle de troisième révolution industrielle, c'est que l'on se place dans la filiation des deux premières. Deux révolu-

tions économiques rendues possibles, selon Rifkin, par l'introduction de nouvelles technologies – la vapeur d'eau puis l'électricité – et l'évolution successive des techniques de communication.

Soit exactement la même conjonction qu'aujourd'hui. Pour autant, le saut de la deuxième révolution industrielle vers la troisième ne semble pas aller de soi. Ne serait-ce qu'à cause des résistances naturelles au changement qui font que l'on cherche plus à prolonger – sauver? – ce qui peut l'être qu'à se tourner vers l'avenir.

### Freins et accélérateurs

Parmi les facteurs qui freinent cet avènement, il cite d'abord le court-termisme chez les politiques qui, chez les industriels, s'appelle la soif de profits. Viennent ensuite péle-mêle: le manque d'efficacité dans le stockage de l'énergie, le manque d'esprit écologique, le syndrome du «projet-pilote perpétuel» et la cruciale question de la sécurité des informations sur internet.

Un autre frein est constitué par le système réglementaire qui pouvait contribuer à ra-

lentir le mouvement. Ce fut le cas par exemple avec l'interdiction de se servir directement pour les particuliers de l'électricité qu'ils produisent grâce aux panneaux solaires pouvant équiper leur maison.

En Europe, les choses bougent et le cadre réglementaire évolue. En 2007, le Parlement européen a adopté cette vision du développement économique, mise en 2008 par la Commission.

Ce qui s'est traduit dans le paquet énergie-climat de 2008 – fameux pour son objectif des 3 fois 20 (améliorer l'efficacité énergétique de 20%, augmenter le recours aux énergies renouvelables de 20% et réduire les émissions de gaz à effet de serre de 20%, le tout avant 2020).

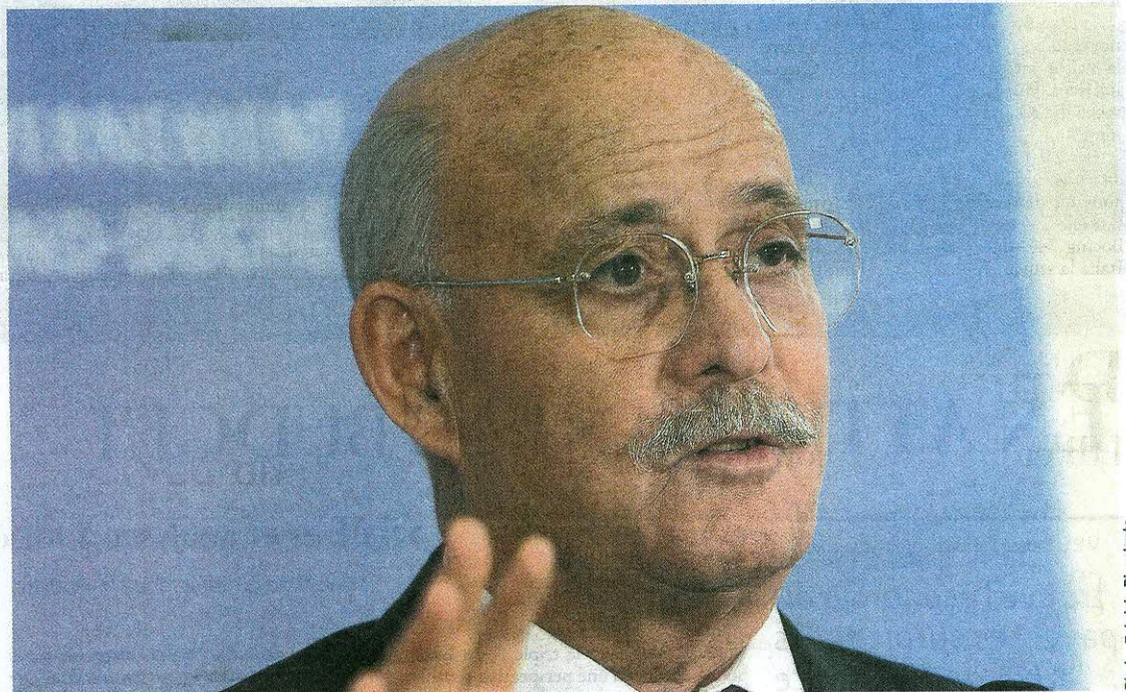
Le passage vers cette nouvelle ère est également conditionné par «5 piliers» techniques, à savoir le développement des énergies renouvelables à grande échelle ainsi qu'à l'échelle de chaque bâtiment transformé en mini-centrales électriques, le déploiement des technologies de stockage afin d'emmagasiner et réguler la production de ces énergies intermittentes, l'utilisation d'Internet pour

transformer le réseau électrique en système intelligent de distribution décentralisée de l'énergie, la transformation de la flotte de transport en véhicules électriques rechargeables ou à piles à combustibles pouvant acheter ou vendre de l'électricité sur un réseau électrique intelligent.

Se portant volontairement au-delà du simple économisme, il estime que la troisième révolution industrielle s'accompagnera d'une restructuration des relations humaines. Le consommateur deviendra un «producteur», c'est-à-dire qu'il interviendra à la fois dans la consommation et la production.

C'est la thématique de son dernier ouvrage, *La nouvelle société du coût marginal zéro: L'internet des objets, l'émergence de communaux collaboratifs et l'éclipse du capitalisme* qui met en scène un nouveau modèle de société collaborative qui ira de pair avec la troisième révolution industrielle. Modèle dans lequel seront privilégiés le jeu créatif, l'interactivité pair-à-pair, le capital social et l'accès à des réseaux mondiaux.

MARC FASSON



Jeremy Rifkin est le chantre de la troisième révolution industrielle et l'apologiste d'une nouvelle ère économique plus soutenable

## Le gouvernement veut passer la troisième

### Jeremy Rifkin engagé comme «super consultant»

Le chantre de la troisième révolution industrielle va réaliser une étude afin de préparer le pays à cette nouvelle ère.

Cette étude stratégique «d'envergure», selon Etienne Schneider, le ministre de l'Economie, est intitulée *The Third Industrial Revolution Strategy* – sera réalisée en partenariat avec les équipes de l'économiste, la Chambre de commerce et l'IMS Luxembourg. Son objectif est de préparer le Luxembourg à cette troisième révolution industrielle théorisée par Jeremy Rifkin – voir ci-dessus – en identifiant et

en facilitant «la mise en place à long terme d'un nouveau modèle économique qui s'appuie sur la convergence des technologies de l'information et de la communication (TIC), de l'énergie et des transports au sein d'un réseau intelligent». Et sur ce terrain, le Luxembourg a déjà pris de l'avance, comme l'a reconnu l'économiste lors de son séjour au pays ce 24 septembre, à l'invitation d'IMS Luxembourg, pour l'édition 2015 du Luxembourg Sustainability Forum dont il était l'invité d'honneur.

Etienne Schneider a rappelé les efforts faits en matière de développement des secteurs des TIC, des écotecnologies et de la logistique. Pour lui, les infrastructures nécessaires à l'application concrète de Jeremy Rifkin sont disponibles. Il

a cité le déploiement des réseaux à haut débit au niveau national, l'installation prévue de 850 bornes publiques pour la recharge de voitures électriques sur tout le territoire d'ici 2020 ou encore la mise en place à partir de 2016 – à travers tout le pays – de compteurs intelligents, pour l'électricité et le gaz. Le préalable indispensable pour une production d'énergie décentralisée. «Partant, la position de départ pour réussir notre défi est prometteuse.»

### Laboratoire vivant

«Nous ambitionnons de dessiner les mégatendances pour la mise en œuvre d'une économie pleinement interconnectée au Luxembourg, capable de s'imposer en tant qu'acteur majeur de l'avant-garde euro-

péenne. Le Grand-Duché pourrait devenir ainsi le laboratoire idéal pour tester ces différentes idées innovatrices et intelligentes à taille réelle et à une échelle nationale. Le Luxembourg muterait ainsi en un laboratoire vivant et serait le précurseur des solutions nécessaires pour relever les grands défis du futur», a insisté Jeremy Rifkin, voyant dans le pays le modèle à suivre pour atteindre les objectifs fixés par l'agenda 2020 pour une Europe «smart et digitale».

La Chambre de commerce est partie prenante de l'opération. Pour son directeur général, Carlo Thelen, «c'est une bonne initiative qui contribuera à consolider notre modèle de réussite économique à très long terme. Ce projet d'envergure bénéficiera à la fois aux entreprises

et aux citoyens». C'est d'ailleurs pour en être bien sûr qu'il s'est associé à l'opération. Histoire de vérifier que le théorique ne prend pas le pas sur la pratique...

L'IMS est aussi de la partie afin de remplir son rôle de «catalyseur d'innovation sociale», selon le mot de son président, Christian Scharff, son président.

Concrètement, il faudra deux mois pour mener l'étude à son terme. La Chambre de commerce et l'IMS se chargeront de solliciter les acteurs privés pour collecter toutes les informations pertinentes.

L'étude va coûter 450.000 euros. «Le coût d'un rond-point», a lancé Jeremy Rifkin. Espérons qu'il serve pas qu'à tourner en rond.

MARC FASSON